Toutefois, puisqu'il faut déchirer le voile de l'anonyme, ajoutons avec le poëte, qui nous pardonnera cette licence peu poétique en faveur de la circonstance :

« Me, me adsum qui feci, in me convertite... *manum.* »

Traduction libre :

« Embrassons-nous, confrère, et que cela finisse. » Je vous serre donc... la main, j'allais dire les pouces, de tout cœur.

Votre bien dévoué,

GUSTAVE DESFONTAINES.

QUATRIÈME ARTICLE SUR LE POUCE.

A M. GUSTAVE DESFONTAINES.

Quousque tandem Catilina, etc., etc. (1).

S'il s'agissait, tout simplement, de quatre déjeuners sur le pouce, le nombre pour moi n'y ferait rien; mais, dans le présent cas, j'ai toujours peur que mon propre pouce ne vienne à se désarticuler, par l'abus, qu'en vous répondant, vous m'obligez d'en faire. En sus, des lecteurs qui sont nos victimes, et que, mentalement, nous alimentons de *pluvier*, depuis tantôt un mois, pourront bien en contracter, par ce seul fait, une maladie de vessie, rien qu'en se rappelant la nourriture aphrodisiaque que prend, par habitude, ce trop chaud volatile. Quatre communiqués sur le même sujet?... Mais c'est une horreur!... On nous prendra tous les deux pour *des fontaines* d'articles!... On

(1) Classique apostrophe de défunt M. Pois-chiche (Cicero) qu'indubitablement va fulminer à notre adresse un lecteur dont on abuse.

va nous appeler des Catilina!... des perturbateurs du repos public!... des conspirateurs!... « *Les révolutions ne s'écrivent pas*, » disait jadis chez nous le tribunal révolutionnaire, quand les preuves lui manquaient, et qu'il envoyait à la guillotine Brissot et Gensonné. Mais nous, malheureux!... ce n'est pas notre cas!... L'opinion, nos articles à la main, fera notre procès!... Nous sommes trop *communicatifs!*... On nous pendra pour crime d'encrier!...

Dieu nous garde que la question d'ornithologie qui nous occupe, aille jamais atteindre les dimensions, nécessaires il est vrai, mais trop souvent *bis-* (ou *multi-*) *cornues*, des mariages français au Mexique!... Par là, je ne prétends pas dire que le mariage soit en haine au chasseur: oh! non, peut-être le considère-t-il comme un bonheur de trop longue haleine. Il craint sans doute, en tombant sous le joug, d'y rencontrer un autre inconvénient: sa femme peut être exigeante; alors elle n'admettra d'autre gibier qu'elle, et ce n'est pas chose possible que de lever sous le toit conjugal *pluviers* ou *bécassines*. Un disciple de saint Hubert, selon moi, ne devrait jamais épouser qu'une *ondine*. Ce sont des femmes très-propres... pour un chasseur. D'abord elles vont à l'eau, et par ce seul fait, peut-être, ont-elles aussi la fidélité du caniche. Malheureusement, il n'existe plus de ces dames-là aujourd'hui. Que fera donc le chasseur?... Lui faudra-t-il s'en rapporter à ce qu'a dit certain sceptique?...

« L'hymen a ses douceurs, malgré les faux plaisans :
« Mais il faut dire aussi que dans un certain sens,
« L'hymen, le seul hymen contracté sans sottise,
« C'est l'hymen annuel du Doge de Venise. »

Mais pardon, chers lecteurs, anges de patience!... Je crois que je divague! Je reviens donc, par un violent ricochet, au pouce du *pluvier*. Croyez-moi, l'exiguïté du

susdit pouce n'est chez lui qu'un simple jeu de la nature; c'est tout comme chez nous (sauf la raison qu'on nous donne de cette difformité digitale de l'espèce humaine), la voici: sur ce point, nous savons à quoi nous en tenir.

« Quand on fait mal ce qu'on doit faire
« On *s'en mord les pouces*, dit-on ;
« C'est du péché du premier père
« Que dérive ce vieux dicton,
« Car le gourmand avec sa pomme
« Se mordit les pouces aussi,
« Et de père en fils voilà comme
« Nous avons ce doigt raccourci. »

J'avouerai cependant qu'il est très-convenable de s'entretenir d'oiseaux, aujourd'hui surtout que les temps sont si mauvais, car

« On ne respire plus que les mœurs des oiseaux :
« Et sur ces modèles nouveaux
« Se règlent gestes et paroles.
« On *déniche* de grand matin.
« On *plume* autant qu'on peut son plus proche voisin.
« On va *graisser la patte* à quelque commissaire.
« On *fait le pied de grue* au lieu de s'ennuyer;
« On *tire l'aile* pour payer,
« Et l'on *fait le plongeon*, lorsqu'il est nécessaire. »

Faisant trêve d'hilarité, je retourne à la question scientifique qui rime en *us*. Vous désirez absolument, aimable confrère, faire entrer mon *charadrius pluvialis* (*chorlito real*, *pluvial*, *pardal*, en espagnol ; mais non *ganga*, nom qu'improprement on donne ici au pluvier), dans la noble famille des *scolopacidées*, à laquelle, *par son nom*, appartient de droit votre *chevalier-bécasseau*, et où mon *pluvier* ne jouerait pas même, à mon avis, le rôle de bâtard. *Fiat voluntas tua!* Je me résigne. Je vous ferai observer, malgré cela, que le *chevalier* doit être, de sa nature, un oiseau profondément bête: le qualificatif de *bécasseau* semble

l'indiquer (*bec à sot*). Mon *charadrius pluvialis* est au contraire un oiseau de beaucoup d'esprit: il possède au suprême degré celui de sa conservation. Il part à soixante et quatre-vingts pas de nous ; tandis que ces stupides *barges*, *bécassines* ou *bécasseaux* ne se lèvent que quand on leur marche presque sur le bec.

Je lis dans le manuel d'ornithologie de M. Lesson, que *le chevalier* (*totanus*, Bech. Cuv. bec un peu grêle, médiocre ou long, presque rond, quelquefois *un peu retroussé par le bout*), dont le nom scientifique vient de *totano*, nom vulgaire usité en Sicile, pour désigner plusieurs oiseaux riverains, est remarquable par ses formes sveltes et ses longues jambes grêles élevées.

Il existe des variétés infinies parmi les *chevaliers*, qui toutes entre elles conservent toujours une analogie bien sensible. Nous avons *le chevalier semi-palmé* (*totanus semipalmatus*) ; *le chevalier arlequin* (*totanus fuscus*, *scolopax curonica*, Gm. *et tringa atra*, Gm.) ; *le chevalier gambette* (*totanus calabris*); *le chevalier stagnatilis*, Bechst. (*scolopax totanus*, L., etc., etc., etc.).

Tous ces oiseaux ont, la plupart, un bec à la Roxelane (*un peu retroussé par le bout*). Je ne reconnais là aucun des caractères de mon aimable et aimant *pluvier*, qui n'est pas *semi-palmatus*, et qui possède un bec sans détours et plein d'une franche droiture.

La nourriture des nobles et susdits *chevaliers*, qui sont *errants*, puisqu'ils sont migrateurs, se compose d'insectes marins et de mollusques abandonnés par la marée descendante sur les grèves; leur mue a lieu deux fois l'an ; *leur plumage est généralement gris*.

Quant à mon *pluvier*, ses mets sont plus épicés; il lui faut des scarabées, des petites mouches cantharides, et surtout des sauterelles. Son plumage est d'un or tendre, et ces charmants oiseaux disséminés dans les prairies, les

dorent tout aussi agréablement que des onces les tapis verts des *montes* de Tacubaya, qui nous donnent, par parenthèse, la mesure sonnante des grands progrès que nous faisons vers la civilisation.

Je dis et redis donc que mon pluvier, ou *chorlito real* (*charadrius pluvialis* L.), n'est qu'une variété des cinquante espèces qui existent de ce brillant oiseau, et des dix qui, par la nature, ont été réservées à l'Amérique. Ses instincts qui le font arriver avec les pluies et s'en aller avec elles; la brûlante nourriture dont il est friand, son plumage doré, tout enfin lui donne un rang et un rang distingué dans la famille des *pluviers*, malgré le petit pouce dont à peine il effleure le sol. Je m'en tiens donc, pour le moment, à la déclaration précise de notre ornithologiste Klein, complétement approuvée par notre grand écrivain en manchettes, qui n'était pas manchot.

Je me serais rendu avec plaisir à votre aimable invitation d'aller contempler, chez vous, le *pluvier* saturé d'arsenic que vous y conservez; mais ma très-ingrate profession de courtier ne m'en laisse guère les loisirs. Hélas! la nourriture est rare!... et je passe ma vie à sillonner les rues de México, avec moins de succès que nos oiseaux aquatiques les berges des rivages.

Je sens que je me laisse entraîner, cher confrère, sans considérer que tous nos lecteurs ne sont pas des Actéons, pour s'intéresser à notre polémique. Je vais donc, avec votre permission et la leur, prendre un congé indéfini, qu'on finirait par me donner. Tout le monde m'en saura gré.

Pardon, si, pour donner à mes facéties hebdomadaires un tour plus gracieux, j'ai fait de mon communiqué, mêlé de poésies, une espèce de *grog* littéraire (un véritable *half and half*); ce style *entreverado* est imité de celui des leçons de physique (expérimentale ou non) que donnait jadis à sa Sophie ce charmant séducteur de Louis-Aimé Martin.

Permettez-moi, tout en finissant (Dieu merci!), de vous remercier de nouveau, quant aux vœux que vous faites, en désirant pour moi les délices enivrantes que procura Amathonte (1) (ne lisez pas : *que procura ma tante*; ce quiproquo constituerait une personnalité de mauvais goût). Mes délices, je le répète, se limitent aujourd'hui à chasser en désespéré, lorsque la poudre, par son prix, ne s'élève pas à des hauteurs problématiques. Pour ce qui est du gibier d'amour, j'en rumine les saveurs, sans en prétendre de nouvelles. J'ai trop présent à la mémoire ce qui advint un jour à un vieil habitué de l'Hélicon, un peu trop égrillard, malgré qu'il fût déjà sur le retour de l'âge. Voici son histoire :

« Un vieillard édenté, mais vert et dégourdi,
« Chantait d'un ton ragaillardi
« Ses vieilles amours à Thémire;
« La belle l'entendait et se mit à sourire.
« Elle lui dit: On peut t'appeler cygne, ami;
« Ton gosier est d'un cygne et tes cheveux aussi.
« Pour prix de tes chansons, une faveur t'est due;
« Et ne veux te la refuser.
« Approche, viens recevoir un baiser,
« Je ne crains pas d'être mordue. »

Je vous prierai de croire (si vous ne vous en étiez pas déjà douté) que les vers cités par moi ne sont pas émanés de mon chef. Pour ce qui est des muses..., je muse.

Je suis à peu près de la force de Mallebranche, qui n'avait fait que deux vers dans sa vie :

« Il fait en ce beau jour le plus beau temps du monde,
« Pour aller à cheval sur la terre et sur l'onde. »

(1) Ville de l'île de Chypre, où Vénus et Adonis avaient des temples, et où, sans un scrupule de scrupule (*sive, coram populo*), on célébrait les amoureux mystères de la tendre déesse. Cette note s'adresse aux quelques lecteurs, qui ne seraient pas tout à fait au courant de bien des crudités mythologiques.

Mais on ne va pas à cheval sur l'onde, lui disait un critique.— « Ah bah! lui répondit Mallebranche, vous ne voyez pas que c'est une *licence poétique.* »

Sur ce, je vous salue de tout mon cœur, en vous disant :

« Compagnons, quelquefois, de fatigants travaux,
« Une plume à la main, ne soyons plus rivaux. » (1)

ERNEST MASSON.

(1) Ces vers sont de moi ; on s'en aperçoit.

1860